



HAL
open science

2018. Une chapelle de Thoutmosis III à Dendara

Lilian Postel, Sylvain Dhennin, Sibylle Emerit, Yannis Gourdon, Andrea Pillon,
Bérangère Redon, Laurent Coulon

► To cite this version:

Lilian Postel, Sylvain Dhennin, Sibylle Emerit, Yannis Gourdon, Andrea Pillon, et al.. 2018. Une chapelle de Thoutmosis III à Dendara. Sabine Fourier. 50 histoires mondiales de la MOM, MOM Edition, pp.142-145, 2025. ⟨halshs-05544188⟩

HAL Id: halshs-05544188

<https://shs.hal.science/halshs-05544188v1>

Submitted on 10 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

2018

UNE CHAPELLE DE THOUTMOSIS III À DENDARA

Lilian Postel

PROFESSEUR D'ÉGYPTOLOGIE, UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2, HISOMA, MOM

avec

Sylvain Dhennin

CHARGÉ DE RECHERCHE, CNRS, HISOMA, MOM, LYON

Sibylle Emerit

CHARGÉE DE RECHERCHE, CNRS, HISOMA, MOM, LYON

Yannis Gourdon

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN ÉGYPTOLOGIE, UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2, HISOMA, MOM

Andrea Pillon

ATER EN ÉGYPTOLOGIE, UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2, HISOMA, MOM

Bérangère Redon

DIRECTRICE DE RECHERCHE, CNRS, HISOMA, MOM, LYON

Parcourant, en octobre 2017, à l'ouest du grand temple dédié à la déesse Hathor, le secteur de la chapelle du roi Montouhotep II (XI^e dynastie, v. 2055-2004) dont ils venaient d'entreprendre le dégagement et l'étude archéologique des fondations dans le cadre de la mission de l'Institut français d'archéologie orientale à Dendara, Andrea Pillon et Lilian Postel remarquèrent, tout près du lac sacré, un bloc de grès inscrit émergeant des gravats laissés au début du XX^e siècle par l'exploitation du *sebbakh*, ces terres archéologiques riches en nitrates qu'on utilisait alors pour fertiliser les sols agricoles. Pourvu d'inscriptions de belle qualité sur ses

quatre faces, il s'agissait manifestement de l'assise d'un pilier au nom du roi Thoutmosis III de la XVIII^e dynastie (v. 1479-1425), « aimé d'Hathor, dame du *Per-our* ». Un nettoyage superficiel révéla que, loin d'être un bloc erratique isolé, il reposait sur d'autres blocs aux inscriptions similaires dissimulés par les déblais environnants. Peut-être cet ensemble correspondait-il à une structure encore en place, épargnée par les *sebbakhin*. Devant la nécessité de documenter mais aussi de protéger ces vestiges, il fut décidé de procéder à leur dégagement lors de la campagne suivante, prévue à l'automne 2018, parallèlement à la poursuite de la fouille de



Vue du secteur ouest du téménos d'Hathor à Dendara : au centre, secteur de fouille avec radier contenant les restes de Thoutmosis III ; à l'arrière-plan, fouilles de la chapelle de Montouhotep II (photo L. Postel, 2021).

la chapelle de Montouhotep II. La mention du *Per-our*, nom du plus ancien sanctuaire d'Hathor de Dendara au III^e millénaire, à la fois sur cet élément de pilier et sur les parois de la chapelle de la XI^e dynastie, découvertes par les *sebbakhin* en 1916 et transférées depuis au Caire (désormais exposées au Great Egyptian Museum), inscrivaient les deux monuments dans la problématique de la mission, à savoir une meilleure compréhension du secteur ouest du téménos d'Hathor et de sa fonction liturgique en lien avec d'éventuels circuits processionnels. Ces édifices périphériques constituent de fait les témoins les plus tangibles



de la topographie ancienne des lieux, très perturbés à l'époque contemporaine. C'est ainsi qu'à partir du 17 novembre 2018, les dégagements entrepris autour de ce bloc – que des photos d'archives montraient au même emplacement dans les années 1930, sans qu'aucune mention n'en ait semble-t-il jamais été faite dans la littérature égyptologique –, révélèrent la présence d'un radier de 2,20 m de côté adossé à l'ouest à un tronçon arasé du mur d'enceinte en briques dit «intermédiaire» qui marquait la limite du téménos jusqu'à la construction de la grande enceinte, sans doute au IV^e siècle avant notre ère. Constituée d'un ensemble homogène d'une unique assise de blocs de grès soigneusement jointoyés au mortier, précédée à l'est d'un emmarchement encadré de deux bases de colonne en calcaire, la structure servait à la fois de fondation et de dallage à un édicule de type kiosque qui avait été adossé au puissant mur de briques. Elle reposait elle-même sur un terrassement mis en place au-dessus de

couches archéologiques, hélas comme partout ailleurs très perturbées par l'action des *sebbakhin*, qui montraient une occupation de ce secteur durant tout le III^e millénaire. Sans doute aménagé au I^{er} millénaire d'après les traces d'outils en fer qui ont été observées, le radier remployait quasi exclusivement des éléments de piliers en grès de petit module (50 cm de côté) inscrits au nom de Thoutmosis III. Chaque face montre le roi devant Hathor, dame du *Per-our*, à laquelle l'édifice d'origine était dédié. Les reliefs, de belle qualité et à la polychromie exceptionnellement bien conservée, ont été nettoyés et consolidés par le laboratoire de restauration de l'Ifao avant le remontage des blocs jointifs de quatre piliers différents présentés au public, depuis 2023, sur une banquette maçonnée avec d'autres blocs issus de la fouille. L'étude est en cours, mais il semble d'ores et déjà assuré que ces piliers proviennent d'une seule et même chapelle périptère, de petites dimensions, dont l'emplacement d'origine reste inconnu. Elle était

dédiée à une forme particulière d'Hathor, dame du *Per-our*, qui la rattache aux origines mêmes du culte d'Hathor à Dendara, et sans doute à d'anciennes liturgies processionnelles dont le parvis du temple constituait l'un des pôles majeurs, à l'interface entre la divinité et la population locale.

Cette découverte augurait assurément d'un fructueux partenariat entre l'équipe d'HiSoMA, étoffée depuis 2021 par la participation de doctorants (Quentin Cécillon, Jordan Binet), et la mission «Dendara métropole» qui réunit, sous l'égide de l'Ifao, des équipes de diverses institutions internationales œuvrant tant dans le temple qu'à l'intérieur du téménos et, au-delà de l'enceinte, dans la vaste nécropole ainsi que dans des quartiers urbains du III^e millénaire. En cette même année 2018, Sylvain Dhennin rejoignait la mission tentyrite et ouvrait un chantier dans la nécropole des animaux, composée de plusieurs bâtiments souterrains d'époque hellénistique. Sibylle Emerit renforçait également sa présence sur le terrain en prenant part aux missions annuelles. Dès 2017, elle

avait mis en place une analyse archéoacoustique du temple d'Hathor en collaboration avec l'Ircam et, l'année suivante, elle organisait une campagne de mesures *in situ*. C'est la première fois qu'une telle étude, au carrefour de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'architecture, de la musique et de l'acoustique, était consacrée à un sanctuaire égyptien. Le site de Dendara devenait ainsi à partir de 2018 l'un des axes essentiels de l'étroit partenariat noué entre le laboratoire HiSoMA et l'Ifao.

Ce n'était pourtant pas la seule, ni la première coopération entre les deux institutions. Dès son élection au poste de professeur d'égyptologie à l'université Lumière Lyon 2, Laure Pantalacci avait réactivé ce partenariat en ouvrant en 2002 une mission archéologique dans l'enceinte du temple de Min à Coptos, à 40 km au nord de Louqsor. Outre diverses participations régulières de membres d'HiSoMA à des missions de l'Ifao, de Tôd et Ermant (L. Postel) à Tebtynis (S. Emerit) en passant par Balat (L. Pantalacci), et sans évoquer des contributions plus ponctuelles, d'autres chantiers illustrent



DU RHÔNE AU NIL, SYNERGIES ÉGYPTIENNES

Laurent Coulon

PROFESSEUR EN CIVILISATION DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE, COLLÈGE DE FRANCE ; DIRECTEUR D'ÉTUDES, ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (RELIGION DE L'ÉGYPTE ANCIENNE), PARIS

Tout autour de la Méditerranée, les recherches de la MOM trouvent leur vitalité dans les travaux de «terrain». Tout naturellement, les égyptologues qui y ont successivement travaillé pendant cinquante ans ont eu aussi un pied en Égypte, sinon les deux, quand ils se trouvaient détachés pour quelques années dans l'un ou l'autre centre de recherches français en Égypte : l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) au Caire, une des cinq Écoles françaises à l'Étranger, et les deux équipes du CNRS implantées, l'une à Louqsor, le Centre franco-égyptien des temples de Karnak (CFEETK), l'autre à Alexandrie, le Centre d'études alexandrines (CEAlex). Pour ma part, même si j'ai eu grand

plaisir à échanger régulièrement avec les directeurs successifs du CEALex, J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna et Th. Faucher, c'est surtout avec l'Ifao et le CFEETK que j'ai été amené à collaborer. En 2002, après quatre années en tant que membre scientifique de l'Ifao, j'ai rejoint l'université de Lyon 2 et le centre d'égyptologie de la MOM, l'Institut Victor-Loret, dirigé alors par Laure Pantalacci. Après un autre séjour à l'Ifao entre 2004 et 2008, je suis entré au CNRS en conservant mon attache lyonnaise dans l'équipe HiSoMA jusqu'en 2015. L'apport des ingénieurs de la MOM, en archéologie, en topographie, en informatique et en humanités numériques, comme les ressources de la bibliothèque ont été des atouts majeurs pour

les chantiers que j'ai menés sur les chapelles osiriennes et la Cachette de Karnak. Le montage de mes projets d'épigraphie numérique a de même bénéficié de la synergie entre Le Caire et Lyon. Enfin, grâce aux liens créés, dans les années 1970-1980, entre la MOM et le CFEETK, dont Jean-Claude Goyon, professeur à Lyon 2, assurait la direction scientifique, les archives «françaises» de ce centre ont abouti dans les murs de l'Institut Victor Loret ; la MOM a encore accueilli, en 2014, les archives de Michel Azim, architecte et archéologue spécialiste de Karnak : une mine de données à explorer au bord du Rhône, entre deux missions sur le Nil !



Vue du radier constitué d'éléments de piliers au nom de Thoutmosis III ; à droite, l'une des faces d'un pilier après remontage (photo L. Postel, 2021 et 2023).

ces liens avec l'Ifao, comme celui des chapelles osiriennes de Karnak dirigé par Laurent Coulon (désormais Collège de France/EPHE). En ajoutant les sites de Maréotide, Plinthine et Taposiris (sous la direction de Marie-Françoise Boussac puis Bérangère Redon), et du Delta, Kôm Abou Billou (sous la dir. de Sylvain Dhennin) et les ateliers de verriers du Ouadi Natroun (travaux effectués par Marie-Dominique Nenna dans le cadre du CEAlex), ainsi que les routes du désert Oriental (mission dirigée par B. Redon puis Maël Crépy), nombreux sont donc les lieux où fructifie de longue date ce partenariat sur le terrain, impliquant chercheurs et enseignants-chercheurs, mais aussi ingénieurs (Alexandre Rabot

et doctorants (Jillian Akharraz, Marie Bourgeois, Isabelle Goncalves, Rim Saleh, Clément Venton). Également dans le désert Oriental, la mission codirigée par Yannis Gourdon et Roland Enmarch (University of Liverpool) dans les carrières d'albâtre égyptien de Hatnoub, est depuis 2018 elle aussi rattachée à HiSoMA. Les spectaculaires résultats obtenus par la mission ont fait l'objet d'une exposition organisée par Y. Gourdon en 2022 au musée de Saint-Romain-en-Gal. D'autres membres de la Maison de l'Orient prennent ou ont pris part à des missions de l'Ifao, comme Damien Laisney (MOM), qui fut pendant plusieurs années le topographe de l'Ifao et qui poursuit sa participation à divers chantiers égyptiens,

Julien Cavero (MOM) en cartographie, Marie-Odile Rousset (Archéorient) en archéologie médiévale ou Jean-Philippe Goiran (Archéorient) qui a collaboré à plusieurs missions sur des sites portuaires du delta du Nil. Les différents laboratoires de la Fédération de recherche, au premier plan desquels figure HiSoMA depuis le début des années 2000, sont ainsi des acteurs majeurs de l'archéologie égyptienne et leurs équipes comme leurs doctorants sont présents sur de nombreux sites, selon une tradition qui remonte aux origines mêmes de la Maison de l'Orient. //